

On sait quel généreux accueil fait aux compositeurs modernes sir Augustus Harris, le très actif et intelligent directeur de Covent-Garden, à Londres. Il ne se passe pas de saison où le roi des impresari ne monte quelque ouvrage inédit et dû à la plume d'un de nos jeunes maîtres.

La *Navarraise* a donc été représentée pour la première fois l'an dernier, à Londres. Sir Augustus Harris avait magnifiquement monté l'ouvrage de M. J. Massenet avec ce goût et cet art dont il donne une nouvelle preuve chaque année. En grossissant ainsi chaque saison la liste déjà longue des ouvrages français qu'il a fait connaître au public, sir Augustus Harris s'est acquis des droits incontestables à la reconnaissance des compositeurs français, qu'il affectionne et favorise tout particulièrement. Nous sommes heureux de lui donner ici cet hommage, et nous sommes persuadé que le gouvernement ne tardera pas à rendre justice à la haute valeur artistique de l'illustre directeur et aux services rendus à l'Ecole française.

Si le succès fut retentissant à Londres, l'impression n'en a pas été moins grande à Paris, et nous sommes heureux de constater enfin un succès aussi unanime que légitime.

\*  
\* \*

Au lever du rideau, le décor représente une place pittoresque d'un village de Biscaye. Le canon retentit, entrecoupé par les coups de fusil. C'est la guerre carliste. Nous voyons des soldats couverts de poussière, noirs de poudre, qui battent en retraite, les uns blessés, les autres mourants, soutenus ou portés par leurs camarades.

Anita, la Navarraise, est là, cherchant avec anxiété celui qu'elle aime, le sergent Araquil. Ne le voyant pas, elle interroge les officiers, qui ne peuvent lui répondre, et, quand passe le dernier soldat, elle s'affaisse défaillante et désespérée; lorsque tout à coup Araquil paraît. Dans une explosion de joie immense, ils exhalent leur amour. Mais ils sont séparés par le père d'Araquil qui survient et, sans pitié, veut chasser la Navarraise, qu'il couvre de son mépris.

Qui est-elle? D'où vient-elle? Si elle veut épouser son fils, qu'elle apporte une dot égale à la sienne: 2,000 douros.

La pauvre fille est atterrée.

— Je n'ai rien, dit-elle. Je sens bien que jamais il ne m'appartiendra. Mais la fatalité veut qu'Anita surprenne le secret désir du général royaliste, qui comblerait d'honneurs et donnerait une fortune à celui qui frapperait le chef détesté de l'insurrection. Son parti est vite pris. Des honneurs, une fortune! Non, juste ce qu'il lui faut pour épouser celui qu'elle adore.

Pacte conclu. La nouvelle Judith part et poignardera le carliste.

Malheureusement, elle a été aperçue par un officier et, lorsque Araquil survient, ses plaisanteries et ses insinuations font perdre la tête au pauvre amoureux, qui vole à la poursuite d'Anita.

La Navarraise revient et réclame, exige du général le prix de son crime. Araquil, blessé, arrive à son tour. Anita se précipite vers lui. Mais il la repousse. Pourquoi est-elle allée au camp ennemi? D'où vient cet argent? Espionne ou vendue? Elle est donc infâme. Et Araquil, épuisé par l'émotion et blessé à mort, meurt en exhalant sa malédiction. Un éclat de rire effrayant lui répond. La Navarraise est devenue folle.

Cet épisode si dramatique, se déroule d'une façon si serrée, si rapide, que le public est pour ainsi dire suspendu aux lèvres des interprètes et reste haletant jusqu'au baisser du rideau.

Nous ne connaissons pas au théâtre une action qui se déroule avec une telle rapidité et une telle intensité.

Il faut féliciter MM. Claretie et H. Cain de cette tentative. C'est une œuvre d'art de tout premier ordre.

A livret concis, partition concise. M. Massenet, avec sa maîtrise habituelle et sa merveilleuse habileté, a écrit une partition qui souligne l'action pas à pas, mot à mot. C'est une merveille de concision. Rien de superflu. Tantôt d'une grâce exquise, tantôt d'une fougue irrésistible, le maître vous saisit dès la première mesure et vous étreint jusqu'à la dernière, après vous avoir fait passer par toutes les angoisses du drame d'amour d'autant plus violent qu'il est plus bref.

Et je ne vois pas quel auditoire resterait indifférent et ne se laisserait pas emporter par cette fougue et cette intensité qui débordent dans cette belle partition, depuis cette superbe introduction sur laquelle le rideau se lève et qui dépeint de façon si saisissante l'horreur de la bataille jusqu'à cette scène finale de la folie qui vous remue jusqu'au fond de l'âme.

Mais le maître charmeur n'a pas voulu perdre ses droits, et quelle délicieuse page que cette prière d'Anita qui prépare l'élan plein d'amour et de passion du duo qui suit avec Araquil: «Araquil laisse voir tes yeux», cantabile plein de charme. Ensuite le pittoresque accompagnement du récit d'Anita: «Et c'est à Loyola», c'est tout simplement délicieux. Un arioso plein de charme et de tendresse: «O bien-aimée», nous amène à la chanson de Bustamente: «J'ai trois maisons», si pleine de couleur et de curieuse de rythme. Puis le charmant intermezzo auquel succède le deuxième acte, qui n'est à vrai dire qu'une scène, mais d'une intensité extraordinaire.

Et tout cela orchestré... comme sait orchestrer Massenet. C'est fluide, transparent, harmonieux, puis sonore et nerveux.

**LA PATRIE, 5 octobre 1895 [NAV]**

L'interprétation a été excellente. Mlle Calvé est tout simplement admirable, et a interprété son rôle avec un tact, une sobriété que possède seule une artiste de race. Il est si facile d'aller au delà dans ces rôles d'un caractère si passionné, si réaliste, que nous félicitons vivement l'artiste qui a su rester vraie par sa conviction et sa simplicité.

M. Jérôme a délicieusement chanté et fort bien joué le rôle d'Araquil. Il a partagé avec Mlle Calvé les ovations que le public leur a prodiguées. MM. Bouvet, Carbone, Mondaud, Belhomme, ont contribué à une interprétation de tout premier ordre et ont été très applaudis.

La mise en scène est une merveille et on sent percer là le talent du peintre exquis qu'est Henri Cain, qui ne veut le céder en rien au librettiste.

Nos félicitations à M. Carvalho ainsi qu'au maître Danbé, toujours plus merveilleux avec son excellent orchestre.

**LA PATRIE, 5 octobre 1895 [NAV]**

Journal Title: LA PATRIE  
Journal Subtitle: None  
Day of Week: Saturday  
Calendar Date: 5 OCTOBRE 1895  
Printed Date Correct: Yes  
Title of Article: PREMIÈRES  
Subtitle of Article: A L'OPÉRA-COMIQUE *La Navarraise*, épisode lyrique en deux actes, de MM. Claretie et H. Cain, musique de M. J. Massenet.  
Signature: ALBERT RENAUD  
Pseudonym: None  
Author: Albert Renaud  
Layout: Internal main text  
Cross-reference: None